

## §

**Chateaubriand et Lamartine.** — D'où provenait la rancune de Lamartine contre l'auteur d'*Atala*? C'est un point fort peu connu de l'histoire littéraire, également laissé de côté par les biographes des deux écrivains. Dans la *Minerve française* du 1<sup>er</sup> juillet, M. René de Planhol, étudiant le *Cours familial de littérature*, met en lumière l'inimitié, presque la haine qui animait Lamartine contre Chateaubriand. En rassemblant les fragments épars dans le *Cours familial*, il a obtenu un portrait de Chateaubriand qui est un modèle de médisance, voire de perfidie.

Ce grand homme, a écrit Lamartine, ne m'était pas favorable. Il m'avait proscrit autant qu'il était en lui de la faveur des cours pendant qu'il était ministre. S'il avait pu me proscrire de la scène du monde, il l'aurait fait, je n'en doute pas.

Il est à noter que, le 6 mars 1823, Stendhal écrivait à M. Stritch :

M. de Lamartine, que vous avez connu en Angleterre attaché à l'ambassade de M. de Chateaubriand, passe aujourd'hui pour le premier de nos poètes... C'est par erreur que l'*Edinburg Review* a dit, dans son dernier numéro, que Lamartine était le poète du parti ultra : ce poste lucratif est occupé par d'autres. M. de Lamartine a, au contraire, été persécuté par M. de Chateaubriand, un peu jaloux, peut-être, du talent original de son jeune secrétaire.

Ce n'est pas tout à fait exact. Essayons de reconstituer la vérité.

Attaché d'ambassade à Naples, Lamartine obtint à la fin de 1821 un long congé. Dans le courant de l'année suivante, il se rendit à Londres où Chateaubriand, alors ambassadeur de France, l'accueillit assez fraîchement. En 1823, Chateaubriand devint ministre des Affaires étrangères, alors que Lamartine désirait ardemment être nommé secrétaire d'ambassade à Florence. Mais Chateaubriand donna ce poste à M. de Boissy et négligea totalement le poète des *Méditations*.

Telle fut, croyons-nous, l'origine du ressentiment que Lamartine conserva jusqu'à sa mort. Mais il serait bien curieux d'étudier dans leurs détails ces relations de Lamartine et de Chateaubriand. Tant que René vécut, Lamartine dissimula sa colère qui, dans ses dernières années, explosa.

## §

**Du Wagner à Paris.** — On a rejoué du Wagner à Paris. L'événement s'est passé, de la façon la plus calme, d'ailleurs, dans le jardin des Tuileries, aux auditions symphoniques et lyriques organisées par M. Camille Servat depuis 1906. M. Servat qui, dès 1915, fut le premier à inscrire le nom de Beethoven sur ses programmes, avait loyalement prévenu la presse. Il donna, le vendredi soir, 27 juin, une fantaisie sur *Lohengrin* et, le dimanche 29, à la même heure, *Ouverture des Maîtres-Chanteurs*. Le public applaudit ces deux morceaux tout autant, mais ni plus ni moins que les autres. Il eut l'air de trouver ça tout naturel, et M. Camille Servat a l'intention de continuer. Les *Auditions lyriques du jardin des Tuileries* sont subventionnées par l'Etat et patronnées par un Comité composé de nombreuses notabilités politiques, administratives et académiques, parmi lesquelles « M. Camille Saint-Saëns, G. O. \*, Compositeur de musique, membre de l'Institut ». Jusqu'à présent, M. Saint-Saëns n'a pas encore envoyé sa démission. J. M.